

Jean Bebdika

Université de Ngaoundéré-Cameroun
1203beb10k@gmail.com

Vivre la fin du monde, survivre à l'apocalypse : trois romans apocalyptiques, de la fiction à la réalité

Living the End of the World, Surviving the Apocalypse: Three Apocalyptic Novels, From Fiction to Reality

Abstract: In *L'Apocalypse de 2030*, *Chroniques de la fin du monde* and *La Fin des temps*, three novels by French, American and Japanese authors respectively, the novelists try to hold up a mirror to the readers of our world that has become a field of ruin, not without warning that the crisis of the present time is nothing compared to what awaits us in the decade of 2030. The question of survival remains the major leitmotiv of this corpus and in particular, what will be tomorrow made of? By analyzing these works under the psychocritic method, the critic goes to the evidence that beyond their essentially anxiogenic and presentist vein, the apocalyptic fictions propose a rather anxiolytic frame, directed towards the prospective and the conduct to be held in this "crisis of the time". Far from being "the riders of the apocalypse", the authors of apocalyptic literature, set themselves up as prophets of the days of doubt.

Keywords: Science fiction, 2030s, Anthropocene, time crisis, survival

Introduction

Dans un monde en proie aux injures du temps, le regard des auteurs de science-fiction post-apocalyptique intéresse à plus d'un titre le public de la littérature. La littérature apocalyptique, ainsi que le remarque Geneviève Baril, « résonne à toutes les époques, traînant à sa suite une tradition de peur, de folles prophéties, de fébriles attentes et créant, comme le remarque Derrida, une vague de discours eschatologiques en philosophie, en littérature

etc... »¹. Les multiples catastrophes qui menacent aujourd'hui l'humanité toute entière restent le leitmotiv majeur de la trame apocalyptique.

Et c'est surtout les réactions des personnages face aux catastrophes, synonymes de la bataille des hommes contre la force des choses, qui conduit certains critiques à coller à la littérature apocalyptique une étiquette de pessimisme, « forme de désenchantement à l'égard des progrès technologiques »² pour reprendre Christian Chelebourg. Dans la même veine s'inscrit François Hartog qui, s'arc-boutant sur le concept « présentisme », voit dans le corpus des catastrophes apocalyptiques actuelles l'incapacité humaine à pouvoir déjouer les forces de la nature. Parce que le présent, tiraillé entre le passé et le futur, se fait de plus en plus élastique, nous ne pouvons que nous cloîtrer dans cet « horizon d'attente » et, par le fait même, envisager l'avenir avec appréhension. Mais d'autres théoriciens à l'instar de Jean-Paul Engélibert perçoivent dans l'intention des écrivains apocalyptiques une volonté de consoler le lecteur d'une paisible vie établie sur les décombres du passé. « Dans ces fictions [d'apocalypse], souligne le critique, le danger est certes omniprésent. Mais tout est à reconstruire, ce qui offre des perspectives. En ce sens, ces œuvres rejouent le rôle que les utopies tenaient pour les hommes des Lumières. Sur les décombres du passé, on imagine la possibilité d'un monde meilleur »³. Pour le critique, cette génération survivante s'inscrit dans l'anthropocène⁴, concept qui fait florès dans son essai intitulé *Fabuler la fin du monde*, dans lequel il confère à certaines œuvres de science-fiction la tendance d'*apocalypse critique*.

Mais à côté du corpus étudié par Jean-Paul Engélibert, existent des piles d'œuvres de fiction apocalyptique qui donnent encore davantage des détails sur les malheurs à venir. Ces œuvres, restées pour ainsi dire un continent à explorer, font l'objet de peu d'analyse dans les ouvrages critiques. Elles donnent à imaginer le monde post-apocalyptique, s'inscrivant ainsi dans la vision prospectiviste. Dans cette mouvance futurologique, l'année 2030 s'annonce fatidique et déterminante dans l'histoire de l'hu-

¹ G. Baril, « Compte rendu sur la littérature apocalyptique », *Le Rétif*, n° 2, février 1999. URL : www.sr.uqam.ca/nobel/imagifin/retif2.html. Consulté le 7 juin 2012.

² C. Chelebourg, lors de la table ronde « Après la Terre ? Préserver notre planète ou en terra-former une autre ? », in *Colloque « De la science-fiction à la réalité »*, Centre d'analyse stratégique, 19 décembre 2012, p. 25. URL : www.strategie.gouv.fr, consulté le 01.12.2020.

³ Cité par H. Igor, « Comment la science-fiction pense-t-elle demain ? », *L'Express*, rubrique Culture, consulté le 30.10.2020.

⁴ Le terme désigne l'époque géologique fortement marquée par l'influence des hommes sur la biosphère et le climat. Avec ce concept, l'homme moderne modifie en profondeur, depuis deux cents ans, les différents paramètres géophysiques de la planète. La Nature se trouve ainsi être en furie contre les effets pervers des technologies, d'où les catastrophes naturelles, les pandémies, les tensions internationales et sociales.

manité. Il s'agit entre autres de *L'Apocalypse de 2030*, de Christian Miquel, roman-document français qui apporte des détails éclairants sur les tendances mondiales entre 1941 et 2030. Dans ce livre notamment, le lecteur apprend que « Tout est prêt pour l'affrontement final »⁵. Dans *Chroniques de la fin du monde*, écrites par l'américaine Susan Beth Pfeffer, « ce qui s'est passé hier n'est rien en comparaison de ce qui nous attend »⁶, prévient un personnage. *La Fin des temps* du célèbre auteur japonais Haruki Murakami brode également sur la futurologie, avec en prime la fabulation de l'au-delà, comme pour préparer les esprits à réaliser la vie d'après.

Au total, trois romans systématiquement choisis, lesquels sont représentatifs de l'Europe, de l'Amérique, de l'Asie. Ce corpus ainsi composé essaie d'harmoniser les visions des écrivains-prophètes qui, à travers le filtre de leur enthousiasme critique, s'érigent en lanceurs d'alerte. Dans cet imaginaire de la fin, c'est évidemment la question de survie qui préoccupe les victimes de l'apocalypse, et cette puissance d'imagination vise une double mission cathartique : avertir et orienter. On peut alors se demander comment et dans quel état d'esprit les auteurs de science-fiction imaginent-ils le monde de demain ? Autrement dit, à partir du moment où la nature reprend droit de cité sur la planète Terre, à quoi faut-il s'attendre désormais ?

Telles sont les questions fondamentales sur lesquelles semblent se pencher les auteurs de ces romans essentiellement eschatologiques. Une lecture psychocritique, suivant lucidement la psychologie des personnages, nous permet d'aborder dans un premier temps le regard critique des auteurs sur les catastrophes, puis leurs visions prospectivistes pour la survie de l'humanité.

1. De la force des choses à la folie de l'homme : la vision du pire

Selon Charles Mauron, « La personnalité inconsciente [de l'auteur] exprime ses subdivisions, ses conflits, ses projets en personnages, en situations et actions dramatiques »⁷. Il n'est donc pas rare pour le lecteur de « découvrir le personnage qui représente le Moi »⁸. Or dans les romans

⁵ C. Miquel, *L'Apocalypse de 2030*, Paris, L'Harmattan, p. 204-205.

⁶ S. B. Pfeffer, *Chroniques de la fin du monde*, Paris, Pocket Jeunesse, 2011, p. 29.

⁷ C. Mauron, *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*, Paris, Seuil, 1963, p. 220.

⁸ *Ibid.*, p. 35.

de science-fiction, il ne s'agit pas de confiner sa plume à ne dresser qu'un catalogue de catastrophes, mais bien de mettre en scène les personnages et de voir leurs réactions vis-à-vis de ce que François Hartog appelle la « crise du temps »⁹. Ces dystopies révèlent, en somme, le mode de survie des victimes de l'apocalypse. Voilà pourquoi notre démarche consiste à focaliser notre analyse sur les personnages, entendu que ceux-ci sont porteurs non seulement de l'idéologie de l'auteur, mais surtout de son « Moi » et de son « mythe personnel », termes chers à Charles Mauron.

1.1. « Ce qui s'est passé hier » : le passé composé de notre futur

« Ce qui s'est passé hier », faut-il le préciser, ce sont « les inondations dans le métro. La dévastation qui frappait le monde entier. Combien de morts depuis deux jours ? Des milliers ? Des millions ? »¹⁰ Dans les *Chroniques*, en effet, un astéroïde heurte la lune, provoquant des cataclysmes déroutants, et des malheurs en séries mettent les populations des États-Unis en émoi, entraînant des pertes en vies humaines importantes : « Nulle trace de survivants dans les îles face aux côtes de Caroline du Nord. Le cap Cod avait été sévèrement touché. Il dut subir quinze minutes de catastrophes dans tout le pays avant que le présentateur se concentre enfin sur New York. [...] des pertes humaines abominables »¹¹.

Les habitants de la terre sont surpris par le déchainement des catastrophes qui se produisent comme par la force des choses. Cet état de choses résulte, d'après l'imaginaire eschatologique des auteurs de science-fiction, de la folie de l'homme à vouloir modifier ou à améliorer les lois de la nature, notamment à travers l'activité industrielle dont les effets pervers sur l'environnement ne sont plus à démontrer. La manière dont l'homme fait usage des ressources naturelles produit en effet des dégâts irréparables. Par exemple, une quantité importante de gaz à effet de serre dans l'atmosphère modifie l'équilibre radioactif de la terre, avec comme conséquence fâcheuse, le réchauffement climatique qui est devenu aujourd'hui la grande équation planétaire. Comme le remarque d'ailleurs Robert Jungk, « L' h o m m e, sous l'emprise des effets de sa propre force créatrice, commence à modifier sa position vis-à-vis du destin »¹².

⁹ Cf. F. Hartog, *Régimes d'historicité ? Présentisme et expérience du temps*, Paris, Seuil, « Points-histoire », 2012.

¹⁰ S. B. Pfeffer, *op. cit.*

¹¹ *Ibid.*, p. 27-28.

¹² R. Jungk, « L'imagination et la prospective », *Revue internationale des sciences sociales. La Futurologie*, vol. XXI, no 4, 1969, p. 599. « L'imagination et la prospective », vol. XXI, n° 4, 1969, p. 599.

1.2. Entre foi et effroi : le retour des fils prodigues

À partir du moment où les forces de la nature condamnent l'homme à réaliser enfin ses propres turpitudes et ses limites scientifiques, ce dernier n'a pour seule alternative que de se tourner vers Dieu. Le lecteur peut alors voir les survivants qui, ne sachant plus à quel saint se vouer, confient leurs angoisses au « Seigneur », considéré comme leur Deus ex machina capable de leur apporter un dénouement apaisant. « Depuis que le personnel laïque était parti et que le corps enseignant ne comptait en tout et pour tout que trois vieux prêtres, l'éducation au lycée Vincent-de-Paul était concentrée au tour de la théologie, du Latin et de l'histoire de l'église »¹³. Chez Christian Miquel, la dévotion à Dieu signale le retour des fils prodigues longtemps distraits par les attirails du monde, l'image d'une génération qui est restée bernée par les merveilles scientifiques : « Croyez-moi, il est temps de se reprendre avant qu'il ne soit trop tard, avant que nos errements et nos erreurs ne précipitent l'Apocalypse et le jugement dernier ! Car ils sont déjà là, ils rodent autour de nous, les quatre cavaliers de l'apocalypse annonciateurs des catastrophes à venir ! »¹⁴.

Le lecteur chrétien reconnaîtra sans doute dans cet extrait une nette référence au récit biblique, précisément dans le livre de *L'Apocalypse* en son sixième chapitre, où le prophète Jean révèle une série de calamités qui se succèdent dans le monde. De ce fait, Christian Miquel se consacre exégète et herméneute des textes sacrés en puisant adéquatement dans l'eschatologie biblique des ingrédients discursifs afin de fertiliser son imaginaire de la fin, et peut-être, pour mettre les communautés croyantes en garde contre les faux prophètes tapis dans les mouvements politiques. Dans la foulée, les comportements et les propos des victimes des catastrophes frisent le défaitisme, comme en témoignent les commentaires alarmistes des scientifiques interviewés par les journalistes dans les *Chroniques* :

Alex retourna à la télévision et passa sur la chaîne internationale. Le présentateur demandait à un scientifique à l'air distingué combien de temps il faudrait pour que tout rentre dans l'ordre. La situation pourrait ne jamais revenir à la normale, estimait le scientifique. Je ne veux pas être alarmiste, mais que je sache, aucune intervention humaine ne peut ramener la Lune sur son orbite. – Il doit y avoir une solution ? Insista le journaliste. Et la NASA doit certainement œuvrer jour et nuit pour la trouver. – Quand bien même ses recherches aboutiraient, cela prendrait des mois, voire des années, avant qu'on puisse mettre en pratique les résultats, répondit le scientifique. Ce qui s'est passé hier n'est rien en comparaison de ce qui nous attend¹⁵.

¹³ S. B. Pfeffer, *op. cit.* p. 168.

¹⁴ C. Miquel, *L'Apocalypse de 2030*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 174-175.

¹⁵ S. B. Pfeffer, *op. cit.*, p. 29.

On voit bien dans l'intervention du scientifique que force revient à la nature, de dicter immanquablement sa loi et de reprendre ses droits. L'homme, pour transcender la force des choses, ne croit donc plus à la toute-puissance de la science. En désespoir de cause, ses efforts de survie l'obligent à retrouver la foi devant le danger. En parcourant dans les romans ces catastrophes qui s'acharnent sur les populations des grandes métropoles urbaines, l'impression qui saisit tout de suite le lecteur est que le monde est comme plongé dans un maelstrom des tribulations. Le lecteur se rend bien vite à l'évidence que la terre n'est plus le berceau de l'humanité : excédée par la démesure des déchets industriels et, fragilisée par les secousses des forces cosmiques, notre terre se tare et l'homme en devient esclave. Visiblement, les merveilles scientifiques font à la planète plus de mal que de bien. Comme suite logique, la prose apocalyptique met les victimes des catastrophes face à leurs propres turpitudes, et montre à travers les peines urbaines combien l'homme n'est plus « maître et possesseur de la nature », comme l'avait asserté Descartes.

246

Les différents tableaux de ces crises humanitaires signalent les signes de la fin du monde, en ce sens que les catastrophes naturelles font déclencher des catastrophes sociales et psychologiques chez les personnages, victimes d'une part des caprices du temps, mais davantage encore victimes de ce que l'homme se montre incapable de réparer les dégâts qu'il aurait lui-même produits en jouant à l'apprenti sorcier. C'est donc un regard à la fois pessimiste et critique que les auteurs apocalyptiques portent sur les catastrophes actuelles, une « puissance critique d'apocalypse »¹⁶ pour reprendre Jean-Paul Engélibert. Les fictions apocalyptiques proposent ainsi un miroir spectaculaire de notre monde en décrépitude et, fort pertinemment, un éclairage de notre futur.

2. La vie après la vie ou la fabulation du futur

« New York a été placée en quarantaine à cause de la grippe. Personne n'a le droit d'entrer dans la ville ni d'en sortir »¹⁷. En parcourant ces passages des *Chroniques de la fin du monde*, le lecteur lambda se croirait devant un roman écrit après la propagation à l'échelle mondiale du Covid-19, maladie à laquelle le récit fait référence à travers le néologisme « Grippi-

¹⁶ Cf. J. Engélibert, *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse*, Paris, La Découverte, 2019.

¹⁷ *Ibid.*, p. 145 et 290.

cide »¹⁸. Pourtant, cette science-fiction post-apocalyptique est connue depuis 2011, date de sa publication, comme si son auteure, Susan Beth Pfeffer, avait lu dans la boule de cristal avant d'alerter ainsi ses contemporains. En cela, les romans de science-fiction anticipent, sous le mode prémonitoire, les problèmes de notre monde qui devient de plus en plus invivable. Ces prophéties annoncées dans les romans, et qui se trouvent aujourd'hui accomplies dans le monde réel, constituent un signal fort pour les lecteurs ainsi invités à prendre au sérieux les autres calamités présagées dans les récits apocalyptiques.

2.1 Conflit Occident-Orient : les armes crépitent

En imaginant dans leurs dystopies l'impact dont peuvent avoir sur l'homme les tendances de la révolution numérique, inscrivant ainsi la société humaine dans la mouvance de « l'anthropocène », les écrivains visionnaires illustrent parfaitement l'analyse de Pierre Piganiol sur les enjeux de la littérature futurologique, dans laquelle il arrive aux auteurs « de mettre en garde cette humanité contre les risques que peuvent lui faire courir de nouvelles technologies ; ils tentent alors de formuler les règles ou les mesures à prendre pour éviter ces dangers »¹⁹.

Dans cette perspective prospectiviste, *L'Apocalypse de 2030* se démarque des romans apocalyptiques de par sa vision futuriste axée sur l'affrontement nucléaire entre les grandes puissances mondiales. La « grande catastrophe », se produira, comme indiquée dans le récit, le lundi 27 juillet 2030... « À huit heures du matin, le ciel s'embrase. La bataille entre Orient et Occident évoque un monstrueux holocauste. L'Armageddon final, si longtemps craint, est bel et bien déclenché. Chaque camp est persuadé de représenter le camp du Bien »²⁰. Ces récits catastrophistes, caractéristiques du genre apocalyptique, fraient ainsi, horriblement, avec les frayeurs de fin du monde :

En quelques heures, plusieurs champignons monstrueux explosent à la surface de la terre en un feu d'artifice grotesque et en une danse macabre [...] En dessous, la terre tremble, gémit et se fissure. L'apocalypse se déchaîne. Lorsque des missiles classiques tombent sur une cité, cette dernière fond littéralement sous l'effet d'un souffle de chaleur qui broie les orgueilleux gratte-ciels et les réduit en cendres. Paris, Venise, Berlin, New York ou Hong-Kong s'écroulent en un tas de poussières et de métaux fondus. Un grand nombre d'autres missiles qualifiés de « propres » et de chirurgicaux se contente

¹⁸ *Ibid.*, p. 15-29.

¹⁹ P. Piganiol, « Introduction : Futurologie et prospective », *Revue internationale...*, p. 551-562.

²⁰ C. Miquel, *op. cit.*, p. 204.

de tuer une partie ciblée de population, laissant intactes les constructions et les infrastructures dont l'ennemi espère pouvoir se servir par la suite ; des villes comme Miami, Moscou, Shanghai, Singapour, Mexico, devront à ces bombes sophistiquées de rester debout et de ne pas voir la totalité de leur population anéantie²¹.

Par ce choc frontal et frondeur entre la Chine et les États-Unis d'Amérique (USA), c'est désormais toutes les populations du monde qui subiront les effets dramatiques du feu nucléaire. Les deux puissances enragées dans une lutte de leadership économique mondial, font assauts d'arguments nucléaires, trainant derrière eux des alliés qui du côté de l'Occident, qui du côté de l'Orient, une guerre d'Armageddon en somme. Au-delà de la fiction, il faut souligner que cette « grande catastrophe », précise l'auteur, « marque simplement la fin définitive de l'Occident, déjà condamnée depuis le jour où la Chine est devenue son principal soutien financier »²².

2.2. Vers « La cité alternative » : une certitude incertaine

248

« La cité alternative » est un projet élaboré par la communauté survivante ayant échappé belle au chaos, perceptible dans *L'Apocalypse de 2030*. Il s'agit des rescapés de la « grande catastrophe » réunis pour envisager l'avenir avec plus de sérénité. Quoique le ciel de l'avenir s'annonce nuageux, les hommes sont en mesure de survivre à l'apocalypse grâce à l'arme miraculeuse appelée « actions collectives ». Comme affirme un proverbe africain, « une seule main ne peut lier un fagot de bois », suggérant ainsi l'idée de solidarité mondiale et des efforts fédérés pour la prévention des catastrophes. Comme suite logique, il incombe aux États du monde entier, et notamment à la politique internationale ainsi indexés, de faire fronts, urgemment, pour contreminer la guerre d'Armageddon qui couve. Si aucune initiative collective n'est entreprise pour juguler ces crises humanitaires, notre planète bleue se transformera à jamais en vallée des larmes, une terre de sang et, peut-être, comme s'inquiète déjà Emmanuel Mayo, poète-prophète d'origine camerounaise, « Une belliqueuse soldatesque / Descendra, traversant notre soleil / Et pilotant un COVID / gigantesque / Pour nous ravir, triste humanité enragée / Une Terre que nous n'aurons pas protégée »²³.

²¹ *Ibid.*, p. 205.

²² *Ibid.*

²³ E. Mayo, « Sans doute, un jour », in *19 covideries contre les confineries*, Maroua, Éditions Ka'arang, 2021, p. 49-50. L'intégralité de ce poème se trouve également publiée dans *Que ma flûte impose son chant*, Yaoundé, Ifrikiya, 2021, p. 101.

Mais Christian Miquel présente les adeptes de « La cité alternative » sous les traits des songe-creux qui nourrissent des ambitions chimériques. Les survivants joueraient ainsi leur baroud d'honneur puisque partout dans le monde, il n'existe plus de lieu plus sûr, encore moins d'asile. Le globe terrestre s'est soudain mué en un cercle vicieux dont vont se sortir difficilement les survivants. Les différents tableaux des temps présents, tels qu'ils sont dressés par les auteurs des apocalypses, nous situent en effet dans la grisaille de la fin du monde, entre le déjà et le pas encore. Le « déjà » présente les cuisantes manifestations apocalyptiques actuelles, tandis que le « pas encore » nourrit l'espoir d'une instauration des mondes meilleurs à venir, destinés à s'établir sur les décombres du présent, soit par les faits ingénieux de l'homme, soit par le prodige d'un certain deus ex machina. Dans tous les cas, il s'agit d'une vision futuriste empreinte tant de foi que d'effroi, sorte de « certitudes incertaines »²⁴ pour emprunter à Florence Gaub.

Le lecteur peut alors voir dans les textes les mouvements des personnages manifestant la volonté de survivre, de revivre et de repartir sur des nouvelles bases. Car comme soupire Patrice Kayo, célèbre poète camerounais, « Le temps déroule aveugle son infini ruban que voile de son brouillard l'horizon du destin. / [...] / Même s'ils ne contiennent que vermine, laisse-[nous], Seigneur, fouiner dans les miasmes de ce monde »²⁵. Les scribes de l'avenir imaginent alors la possibilité d'un monde meilleur grâce aux efforts collectifs et aux actions de solidarité fédérées des parts et d'autres dans les quatre vents de la terre. C'est ainsi qu'ils affabulent l'initiative de conquérir d'autres planètes, à savoir Mars et la Lune, supposées servir d'asile pour les Terriens en cas de crise grave. Mais les utopistes prennent cette éventualité avec des pincettes, insinuant que ce projet de la terra-formation n'est rien moins qu'un saut dans l'inconnu, sorte de tentative de fuite en avant. « Le plan d'origine était de déplacer New York dans le Nevada. Les riches et les grands [...] Le président, le maire, les cinq cents plus grosses fortunes : tous ces gros bonnets ont débattu du lieu où nous devons rendre, et quand et comment ? »²⁶.

Il convient par ailleurs de noter qu'à travers moult passages du roman *La Fin des temps*, le lecteur est entraîné dans les couloirs de la mort, comme si Haruki Murakami voulait préparer les esprits à réaliser les mystères de l'au-delà au cas où la grande faucheuse venait finalement à les emporter.

²⁴ Cf. F. Gaub, *Tendances mondiales à l'horizon 2030. Défis et choix pour l'Europe* [en ligne], p. 6. URL : https://www.iss.europa.eu/sites/default/files/EUISSFiles/ESPAS_Report2019_FR.pdf, consulté le 20.07.2021.

²⁵ P. Kayo, « Prière pour vivre », in *Vêpres des jours de doute*, Yaoundé, Clé, 2013, p. 9.

²⁶ S. B. Pfeffer, *op. cit.*, p. 252-253.

C'est ainsi que dans cette fiction du genre mystique, un « vieillard » explique à un survivant qui est prêt de mourir, les dimensions paradisiaques de l'autre monde, fabulé dans le roman sous la métaphore de la « Ville de la fin du monde ». « C'est un monde paisible, comme je vous l'ai dit tout à l'heure. C'est votre propre monde, vous l'avez construit vous-même. Vous pourrez y devenir vous-même. Il y a tout, et en même temps, il n'y a rien »²⁷. En fabulant cette autre vie, ou mieux cette « re-vie », Haruki Murakami habitue le monde des vivants à une « simulation mentale du futur »²⁸.

Dans les *Chroniques*, cette force mentale qui consiste à tutoyer la mort et à survivre à l'apocalypse s'énonce dans l'art de la circonspection. C'est dire que pendant le temps qu'il leur reste de passer sur terre, les survivants de l'apocalypse doivent tâcher de rester vigilants sur les moindres détails des phénomènes naturels et des réalités aussi variés que des coulées de boue, glissements de terrain, inondations, fortes canicules et surchauffes planétaires, dérèglements climatiques etc. Cet appel à la veille de tous les instants suggère la conscience apocalyptique, qui veut que tout survivant de l'heure considère chaque instant de la vie comme le dernier, car la mort ne donne pas de rendez-vous. Aussi Susan Beth Pfeffer recommande-t-elle de « faire la liste » :

Alex établissait toujours une liste de ses points forts et de ses points faibles. – Il traça trois colonnes et les nomma : CE QUE JE SAIS, CE QUE JE PENSE, CE QUE JE NE SAIS PAS. Il regarda la liste. Sous CE QUE JE NE SAIS PAS, il nota : Le jour qu'il faudra pour que tout rentre à la normale. [...] Alex se sentit rassuré. Tant qu'on ferait de liste, le monde ne sombrerait pas dans le chaos²⁹.

C'est une façon de tromper la mort que de rester constamment sur le qui-vive. Face aux conséquences désastreuses des erreurs accumulées par les humains, ce qui oblige la nature à leur retourner désormais l'ascenseur, veiller et se surveiller à tout moment constituent la meilleure astuce de survie à l'ère des grandes tribulations. De ce fait, nul lecteur ne se verra surpris par les étourdissements apocalyptiques actuels, s'il s'évertue à lire un tant soit peu les récits apocalyptiques proprement édifiants et gratifiants. Les auteurs de littérature apocalyptique, loin d'être « les cavaliers de l'apocalypse », s'érigent alors en prophètes des jours de doutes, indiquant en bons mages la direction à suivre pour éviter que le monde sombre à l'avenir dans la seconde mort. Vus sous cet angle, les romans de science-fiction sur le destin de l'homme se donnent à lire comme une « apocalypse d'espérance »³⁰.

²⁷ H. Murakami, *La Fin des temps*, Paris, Seuil, 1992, p. 383.

²⁸ M. Radman, lors de la table ronde « Après l'humain : de l'homme réparé à l'homme augmenté ? », in *Colloque « De la science-fiction à la réalité »...*, p. 16.

²⁹ S. B. Pfeffer, *op. cit.*, p. 30 et 34.

³⁰ J. Bebdika, « De la Bible à la fiction : l'eschatologie biblique dans les romans apocalyptiques contemporains », *Revue Legs et Littérature*, 2020, n° 16, p. 207-226.

Conclusion

Dans *L'Apocalypse de 2030*, *Chroniques de la fin du monde* et *La Fin des temps*, trois romans d'auteurs respectivement français, américain et japonais, les romanciers essaient de tendre aux lecteurs le miroir de notre monde devenu un champ de ruine, non sans prévenir que la crise des temps présents n'est rien en comparaison de ce qui nous attend dans la décennie 2030. Dans ce décor granguignolesque, la question de survie reste donc le leitmotiv majeur de ce corpus apocalyptique. En analysant ces œuvres sous le scalpel de la psychocritique, le critique se rend à l'évidence que les auteurs portent un regard critique, doublé à la fois de compassion et d'indignation, sur la situation catastrophique du monde. Mais au-delà de leur veine essentiellement anxiogène et présentiste, les fictions apocalyptiques proposent une trame plutôt anxiolytique, orientée vers la prospective et la conduite à tenir dans cette « crise du temps ».

S'il existe aujourd'hui dans le monde des mesures-barrières pour riposter contre le coronavirus, agent pathogène de la crise sanitaire et planétaire, dans les romans post-apocalyptiques, le lecteur se rend à l'évidence qu'il n'existe pas de vaccin contre les catastrophes naturelles. À travers les intrigues et les réactions défaitistes des personnages, le message des auteurs semble vouloir dire qu'il ne sert à rien pour les Terriens de lutter. Les survivants de l'apocalypse doivent tout simplement s'habituer à l'époque des terreurs et consacrer leur temps à vivre chaque heure comme étant la dernière ici-bas. Et cette philosophie de vie peut bien s'appeler *la survie apocalyptique*.

251

Bibliographie

- Baril, Geneviève, « Compte rendu sur la littérature apocalyptique », *Le Rétif*, n° 2, février 1999. URL : www.sr.uqam.ca/nobel/imagifin/retif2.html, consulté le 7 juin 2012
- Bebdika, Jean, « De la Bible à la fiction : l'eschatologie biblique dans les romans apocalyptiques contemporains », *Revue Legs et Littérature*, 2020, n° 16, p. 207-226
- Chelebourg, Christian, table ronde « Après la Terre ? Préserver notre planète ou en terra-former une autre ? », in *Colloque « De la science-fiction à la réalité »*, Centre d'analyse stratégique, 19 décembre 2012, URL : www.strategie.gouv.fr, consulté le 01.12.2020
- Engélibert, Jean-Paul, *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse*, Paris, La Découverte, 2019
- Gaub, Florence, *Tendances mondiales à l'horizon 2030. Défis et choix pour l'Europe* [en ligne], URL : https://www.iss.europa.eu/sites/default/files/EUISSFiles/ESPAS_Report2019_FR.pdf, consulté le 20.07.2021

- Hartog, François, *Régimes d'historicité ? Présentisme et expérience du temps*, Paris, Seuil, 2012
- Igor, Hansen-Love, « Comment la science-fiction pense-t-elle demain ? », in *L'Express*, rubrique Culture, mis à jour le 30.11.2019, URL : https://www.lexpress.fr/styles/las-science-fiction-pense-t-elle-demain_2108621.html, consulté le 30.10.2020
- Jungk, Robert, « L'imagination et la prospective », *Revue internationale des sciences sociales. La Futurologie*, vol. XXI, no 4, 1969, p. 599-604
- Kayo, Patrice, « Prière pour vivre », in *Vêpres des jours de doute*, Yaoundé, Clé, 2013
- Mauron, Charles, *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*, Paris, Seuil, 1963
- Mayo, Emmanuel, « Sans doute, un jour », in *Que ma flûte impose son chant*, Yaoundé, Ifrikiya, 2020
- Miquel, Christian, *L'Apocalypse de 2030*, Paris, L'Harmattan, 2009
- Murakami, Haruki, *La Fin des temps*, Paris, Seuil, 1992
- Pfeffer, Susan Beth, *Chroniques de la fin du monde*, Paris, Pocket Jeunesse, 2011, t. II
- Piganiol, Pierre, « Introduction : Futurologie et prospective », *Revue internationale des sciences sociales. La Futurologie*, vol. XXI, no 4, 1969, p. 551-562
- Radman, Miroslav, table ronde « Après l'humain : de l'homme réparé à l'homme augmenté ? », in *Colloque « De la science-fiction à la réalité »*, Centre d'analyse stratégique, 19 décembre 2012, URL : www.strategie.gouv.fr, consulté le 12.05.2020

Notice bio-bibliographique

252

Jean Bebdika est journaliste politique et docteur ès lettres, spécialiste de poésie camerounaise contemporaine. Jeune chercheur camerounais de 30 ans, il a étudié la littérature comparée à l'Université de Ngaoundéré du Cameroun, et s'intéresse à l'imaginaire eschatologique dans les littératures de science-fiction post-apocalyptique.